



# Gitans, politiques sociales et intégration sociale au Portugal

**Maria Manuela Mendes, Olga Magano**

DANS **MIGRATIONS SOCIÉTÉ** 2014/2 (N° 152), PAGES 147 À 158

ÉDITIONS **CENTRE D'INFORMATION ET D'ÉTUDES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0995-7367

DOI 10.3917/migra.152.0147

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2014-2-page-147.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



## **GITANS, POLITIQUES SOCIALES ET INTÉGRATION SOCIALE AU PORTUGAL**

Maria Manuela MENDES \*  
Olga MAGANO \*\*

Bien que les Gitans soient installés au Portugal depuis plus de cinq siècles, ils constituent toujours un groupe relativement inconnu et non reconnu<sup>1</sup>, ne formant ni une minorité nationale ni une minorité ethnique, s'assurant en tant que citoyens nationaux, sans droits ni garanties de protection spécifiques.

### **La situation sociale des Gitans au Portugal**

Le manque de reconnaissance des Gitans, voire la méconnaissance à leur endroit, produit des images réductrices, déformées, infériorisantes et méprisantes, affectant et limitant négativement leur vie, constituant ainsi une forme d'oppression<sup>2</sup>. Aujourd'hui, la plupart des Gitans qui résident au Portugal sont sédentarisés, bien que la représentation sociale véhiculée associe les Gitans au nomadisme, libérés de toute attache, excepté des liens du sang. De ce point de vue, être gitan signifie être *malin, rusé, astucieux, bohémien, errant, profiteur, futé, malicieux, marchandeur, escroc, trafiquant, vagabond, fripon*, etc.<sup>3</sup> Les

\* Professeur, Faculté d'architecture, Université technique de Lisbonne (FA-UTL), Centre de recherche et d'études en sociologie (CIES), Institut de l'Université de Lisbonne (IUL).

\*\* Professeur, Université ouverte (UAb) du Portugal, Département des sciences sociales et de gestion, chercheur au Centre pour l'étude des migrations et relations interculturelles (CEMRI-UAB).

1. Les Gitans portugais résidant au Portugal sont estimés entre 30 000 et 50 000. Toutefois, dans la Résolution du Conseil des ministres n° 25/2013, on estime qu'ils sont entre 40 000 et 60 000, conséquence de l'orientation de la *Stratégie pour l'intégration des Roms dans l'Union européenne* qui a débuté en 2013 et qui devrait être achevée en 2020 et qui a émergé après l'adoption de la résolution du 9 mars 2011, lorsque le Parlement européen a invité la Commission européenne et le Conseil européen à adopter une stratégie pour les Roms. Afin d'assurer l'existence de politiques efficaces dans les États membres, le Conseil européen a proposé de créer des stratégies nationales d'intégration des Roms ou, si elles existent déjà, leur mise en œuvre pour atteindre les objectifs relatifs à l'intégration des Tsiganes au sein de l'Union européenne. Voir Resolução de Conselho de Ministros n° 25/2013, *Estratégia nacional para a integração das comunidades ciganas (2013-2020)*, *Diário da República*, 1<sup>re</sup> série, n° 75, 17 avril 2013.

2. Cf. TAYLOR, Charles, *Multiculturalismo*, Lisboa : Instituto Piaget, 1998, 193 p. (voir p. 45).

3. TERTÚLIA EDÍPICA (compilação), *Dicionário de Sinónimos*, Porto : Porto Editora, 1995, 1230 p. (voir p. 307).

qualificatifs ici invoqués ont essentiellement un caractère dépréciatif, ce qui est révélateur d'une représentation négative et préconçue.

On confère ainsi certains attributs psychologiques au Gitan comparé au non-Gitan, comme *l'astuce* et *l'art de tromper*. Le clivage social entre Gitans et non-Gitans semble suivre les contours d'une division raciale plutôt que sociale ou culturelle<sup>4</sup>. En effet, les représentations collectives leur attribuent des traits stigmatisant le “parasitisme social” : la décadence des mœurs, le retard face à la modernité, l'appropriation exubérante et ostentatoire de l'espace public, l'oisiveté et l'insoumission au travail et à l'école.

Même si les Gitans ne se trouvent pas tous en situation de pauvreté et d'exclusion<sup>5</sup>, il s'exprime un “racisme de classe” qui tend à les maintenir au plus bas de l'échelle sociale<sup>6</sup>. La société majoritaire considère qu'elle offre aux Gitans des possibilités d'intégration dont ils ne profiteraient pas, voire s'écarteraient, comme s'ils refusaient l'intégration et les injonctions sociales provenant de la société non gitane, persistant à vivre dans une microsociété fonctionnant selon ses propres règles, sans tenir compte de l'environnement. Cette perspective restreint les Gitans à une linéarité qui nie la diversité des situations dans lesquelles ils vivent. L'hostilité et le rejet à leur égard s'observent, par exemple, lors d'opérations de relogement menées dans les espaces urbains en accentuant la ségrégation sociale et ethnique dont ils sont déjà victimes. Les médias participent eux aussi à la construction de l'image du Gitan comme contrevenant à l'ordre social. C'est ainsi que l'on constate un sentiment diffus de peur et d'hostilité qui peut s'intensifier en période de tensions économiques<sup>7</sup>.

Placés dans une situation de forte différenciation sociale, voire de rejet de la part de la société majoritaire, les Gitans expriment leurs différences sous la forme de signes d'opposition et de différenciation (de contraste), par exemple, en affirmant des traits culturels et un mode de vie particuliers. Mais dans divers contextes sociaux, ils dé-

4. Cf. LÓPEZ VARAS, María Luisa ; FRESNILLO PATO, Gonzalo, *Margen y periferia : representaciones ideológicas en los conflictos urbanos entre payos y Gitanos*, Madrid : Asociación Secretariado General Gitano, 1995, 182 p. (voir p. 64).

5. Cf. MAGANO, Olga, *Tracejar vidas normais : estudo qualitativo sobre a integração social de indivíduos de origem cigana na sociedade portuguesa*, thèse de doctorat en sociologie, Département de Sciences sociales et de gestion, Universidade Aberta, Lisboa, 2010, 378 p.

6. Cf. LÓPEZ VARAS, María Luisa ; FRESNILLO PATO, Gonzalo, *Margen y periferia : representaciones ideológicas en los conflictos urbanos entre payos y Gitanos*, op. cit., p. 85.

7. Cf. LIÉGEAIS, Jean-Pierre, *Ciganos e itinerantes*, Lisboa : Santa Casa da Misericórdia de Lisboa, 1987, 229 p.

veloppent aussi des ressemblances, des rapprochements et s'inscrivent dans des interactions quotidiennes avec les non-Gitans. Ainsi, au sein de la société portugaise, beaucoup de Gitans affirment leurs différences sur le plan culturel et se distinguent par leur religion évangélique, l'utilisation d'une langue propre (romanon/caló), une forte endogamie ainsi que par certains aspects de leur mode de vie ou l'intensité de la sociabilité et de la solidarité intra-ethnique.

D'une manière générale, les Gitans portugais vivent une situation d'"ethnicité forte" dans la mesure où ils se distinguent de l'« espace voisin simultanément par leur condition sociale, les caractéristiques démographiques, la concentration spatiale, les pratiques socioculturelles et les modes de vie, et, globalement, par les effets liés à tous ces domaines de contraste »<sup>8</sup>. En effet, même si on observe des pratiques culturelles hétérogènes parmi les divers groupes identifiés comme Gitans, outre leur dispersion sur le territoire national, ils continuent d'être géographiquement mobiles, bien que pour certains auteurs cela soit surtout dû à l'impossibilité de se fixer en raison de circuits économiques saisonniers<sup>9</sup>.

En ce qui concerne leur insertion sur le marché du travail, on remarque une forte présence des Gitans dans les secteurs informels et formels. On observe également de petits indices de mobilité professionnelle, avec une présence dans des secteurs très spécifiques. Les Gitans<sup>10</sup> se définissent souvent également par l'importance du travail indépendant et par un bas niveau de qualification scolaire et professionnelle. C'est ce que révèlent les premiers travaux sur l'impact des mesures des politiques sociales comme le revenu social d'insertion (RSI)<sup>11</sup>.

En ce qui concerne l'imaginaire social, la perception négative des Gitans persiste. En comparaison d'autres minorités, l'image des Gitans est particulièrement négative, même si une attitude généralisée fait

8. MACHADO, Fernando Luís, "Etnicidade em Portugal - contrastes e politização", *Sociologia Problemas e Práticas*, n° 12, 1992, pp. 123-136 (voir p. 128).

9. Cf. CASTRO, Alexandra, "A mobilidade, os ciganos e os outros : incertezas na relação com o território", *FICYurb - First International Conference of Young Urban Researchers*, Lisboa : ISCTE, 2007, <http://conferencias.iscte.pt/viewrecord.php?id=102> ; CORREIA, André Clarezza, "A gente não tem casa, é um dia aqui um dia além, somos ambulantes pronto! A produção social do 'nomadismo' cigano", in : BASTOS, José G. P. (org.), *Portugueses ciganos e cigano-fobia em Portugal*, Lisboa : Edições Colibri, 2012, pp. 238-265.

10. Quand on parle des Gitans, on se réfère presque toujours à ceux qui sont socialement visibles.

11. Cf. BRANCO, Francisco, "Os ciganos e o RMG : direitos sociais e direito à diferença", *Intervenção Social*, n° 27, 2013, pp. 119-139 ; SANTOS, Sofia Aurora, *O rendimento social de inserção e os beneficiários ciganos : o caso do concelho de Faro*, mémoire de master en éducation sociale, Faro, Universidade do Algarve, 2013, 153 p. Le RSI est l'équivalent portugais du revenu de solidarité active (RSA), auparavant appelé revenu minimum garanti (RMG).

d'eux un objet de rejet total et de refus absolu<sup>12</sup>. Au niveau des pratiques socioculturelles, les Gitans présentent une position fortement contrastée dans la mesure où ils ont tendance à manifester des spécificités : un mode de vie “convivial”, des réseaux de sociabilité fortement intraethniques, une préférence pour les unions endogamiques, une survalorisation défensive de leur cadre de valeurs et de leurs pratiques socioculturelles. Quant au rapport institutionnel, il est marqué par une relative dépendance sociale, la recherche de la maximisation des bénéfices et de leur autonomie face aux pratiques et aux mesures de contrôle des agents socio-institutionnels. Dans l'exercice de leurs droits, les Gitans semblent également marqués par une tendance à l'exercice d'une citoyenneté passive qui contraste avec la citoyenneté formelle et substantielle<sup>13</sup>.

Malgré des transformations sociales et économiques au niveau national et au niveau de la population gitane, les Gitans constituent le groupe ethnique le plus touché par la pauvreté, subissant les pires conditions de logement et ayant les niveaux scolaires les plus faibles. Dans une enquête réalisée en 2011 par l'Agence européenne des droits fondamentaux<sup>14</sup> dans 11 pays, 80 % des Gitans (ou Roms) enquêtés appartenaient à des familles menacées de pauvreté, avec des niveaux particulièrement élevés au Portugal (presque 100 %), en Italie et en France. Dans ces conditions, les États sont incités à développer des mesures volontaristes en faveur des Roms. En 2011, la Commission européenne a proposé l'élaboration de stratégies nationales d'intégration des Roms<sup>15</sup> ou, si elles existent déjà, leur mise en œuvre pour atteindre les objectifs de l'Union européenne en matière d'intégration des Roms.

Les objectifs de l'UE en la matière reposent sur quatre domaines fondamentaux qui orientent la stratégie nationale portugaise<sup>16</sup> : l'accès à l'éducation, à l'emploi, à la santé et au logement.

12. Cf. MARQUES, João Filipe, *Do “não racismo” português aos dois racismos portugueses*, Lisboa : ACIDI, 2007, 320 p.

13. Cf. MARSHALL, Thomas S., *Cidadania, classe social e status*, Rio de Janeiro : Zahar Ed., 1967, 219 p. Cet auteur définit la citoyenneté comme la possession de droits qui rend chaque citoyen membre d'une société des égaux.

14. EUROPEAN UNION AGENCY FOR FUNDAMENTAL RIGHTS, *The situation of Roma in 11 EU member States : survey results at a glance*, Luxembourg : Office of the European Union, 2012, 31 p., [http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra\\_uploads/2099-FRA-2012-Roma-at-a-glance\\_EN.pdf](http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/2099-FRA-2012-Roma-at-a-glance_EN.pdf)

15. PARLEMENT EUROPÉEN, *Stratégie de l'Union européenne pour l'inclusion des Roms*, résolution du Parlement européen pour une stratégie de l'UE en faveur de l'intégration des Roms (2010/2276, INI), Strasbourg, 2011.

16. Resolução de Conselho de Ministros n° 25/2013, Estratégia nacional para a integração das comunidades ciganas (2013-2020), *Diário da República*, 1<sup>re</sup> série, n° 75, 17 avril 2013.

## **Les parcours scolaires des Gitans : difficultés, obstacles et motivations**

D'une manière générale, les données disponibles sur le plan européen soulignent des formes de ségrégation et de discrimination qui touchent les Gitans dans le domaine de l'enseignement : classes réservées, importance de l'éducation spéciale, présence très limitée dans l'enseignement secondaire et supérieur<sup>17</sup>.

À partir des principaux résultats de deux études qualitatives où il s'agissait, pour l'une, d'étudier les représentations des Gitans dans des domaines, pratiques et situations perçus comme discriminatoires dans le contexte national<sup>18</sup> et, pour l'autre, d'analyser des parcours d'intégration sociale<sup>19</sup>, nous présentons ci-après un aperçu de la situation sociale des Gitans portugais dans une perspective intergénérationnelle. Nous nous intéressons en particulier aux trajectoires scolaires ainsi qu'aux principaux changements intergénérationnels survenus sur le plan familial, professionnel et scolaire. Par ailleurs, nous exposons des éléments sur les façons dont les politiques sociales (éducation, lutte contre la pauvreté) tentent de répondre aux difficultés d'"intégration"<sup>20</sup> des Gitans.

Chez les Gitans portugais, nous avons noté des niveaux de scolarisation très bas, qui confirment les résultats des études antérieures<sup>21</sup>.

17. ISTITUTO PER LA RICERCA SOCIALE, *The social situation of the Roma and their improved access to the labour market in the EU*, Milan : IRS, 2008, 178 p., <http://www.europarl.europa.eu/document/activities/cont/201107/20110718ATT24290/20110718ATT24290EN.pdf> (consulté le 20 août 2013).

18. Il s'agit d'une recherche qualitative élaborée dans le cadre d'une thèse de doctorat en sciences sociales pour laquelle ont été réalisés 40 entretiens en profondeur auprès des Gitans résidant dans la zone périphérique de Lisbonne entre 2003 et 2006. Voir MENDES, Maria Manuela, *Identities, racism and discrimination : Ciganos da Área Metropolitana de Lisboa*, Lisboa : Caleidoscópio, 2012, 359 p.

19. Cette étude s'appuie sur 21 entretiens en profondeur réalisés entre 2008 et 2009 au Portugal dans divers milieux ruraux et urbains auprès d'hommes et de femmes gitans socialement intégrés, ce qui a débouché sur la rédaction d'une thèse de doctorat en sociologie. Voir MAGANO, Olga, *Tracejar vidas normais : estudo qualitativo sobre a integração social de indivíduos de origem cigana na sociedade portuguesa*, op. cit.

20. Perçue comme l'incorporation dans la société, mais aussi comme la participation active soit par l'insertion sur le marché du travail, soit au travers d'autres formes de participation sociale active. Voir SCHNAPPER, Dominique, *Qu'est-ce que l'intégration?*, Paris : Éd. Gallimard, 2007, 240 p.

21. SECRETARIADO DIOCESANO DE LISBOA DA OBRA NACIONAL PARA O PASTORAL DOS CIGANOS, *Comunidade Cigana na Diocese de Lisboa*, Lisboa : Imprensa Municipal Câmara Municipal de Lisboa, 1997, 141 p. Cette étude montre que sur 6 043 jeunes de plus de 16 ans, le taux d'analphabétisme s'élevait à 50,3 %. En 2000, l'étude de CORTESÃO, Luísa ; STOER, Steve ; CASANOVA, Maria José ; TRINDADE, Rui, *Pontes para outras viagens - escola e comunidade cigana : representações reciprocas*, Lisboa : ACIME, 2005, 85 p. a révélé que dans le quartier de São João de Deus (Porto), sur 517 individus, 126 ne savaient ni lire ni écrire. Le taux d'analphabétisme global au Portugal, qui s'élevait à 11 % en 1991, est descendu à 9 % en 2001 et à 5,23 % à partir de 2011, selon le dernier recensement. [http://www.ine.pt/prod\\_serv/retrato/retrato.asp](http://www.ine.pt/prod_serv/retrato/retrato.asp) ; [http://censos.ine.pt/xportal/xmain?xpid=CENSOS&xpgid=censos2011\\_apresentacao](http://censos.ine.pt/xportal/xmain?xpid=CENSOS&xpgid=censos2011_apresentacao).

Ainsi, dans l'étude de Maria Manuela Mendes<sup>22</sup>, sur 40 personnes, 11 n'ont jamais été scolarisées, parmi lesquelles sept ne savent ni lire ni écrire. La majorité des personnes interrogées ont été scolarisées entre une et quatre années. La faible scolarisation atteint des proportions plus préoccupantes chez les femmes, qui, généralement, ne vont pas au-delà de l'école élémentaire<sup>23</sup>. Dans l'échantillon étudié, aucune femme n'est allée au collège, alors que parmi les hommes, deux avaient suivi des études supérieures.

D'après les données relatives à l'année scolaire 2003-2004, sur 8 324 enfants et jeunes Gitans portugais inscrits dans un établissement scolaire, 86,7 % fréquentaient l'école primaire, tandis que le taux de ceux qui étaient scolarisés dans l'enseignement secondaire (y compris dans les filières technologiques) était très réduit<sup>24</sup>. En comparant les parcours scolaires des personnes interrogées avec ceux de leurs parents, notamment avec le niveau scolaire du père, on constate malgré tout une amélioration entre les deux générations<sup>25</sup>. Ce progrès concernant l'accès à la scolarisation correspond au processus de sédentarisation qui a débuté dans les années 1980 et qui a été favorisé par les politiques de relogement et les restructurations économiques. Cette dynamique a surtout concerné les Gitans qui vivaient à l'intérieur du pays et notamment dans les zones rurales. Ces tendances sont confirmées par les données de l'étude menée par Olga Magano<sup>26</sup> dans laquelle tous les hommes interrogés ont été scolarisés<sup>27</sup>, et où figurent même un titulaire d'une licence et deux d'un master. Les niveaux

22. Cf. MENDES, Maria Manuela, *Identidades, racismo e discriminação : Ciganos da Área Metropolitana de Lisboa*, op. cit.

23. Des études plus récentes, comme celle de Lurdes Nicolau, confirment certaines de ces observations. Par exemple, dans le district de Bragança, Trás-os-Montes, le taux d'élèves gitans qui fréquentaient l'école primaire en 2005-2006 était de 53 %, avec des taux élevés d'échec scolaire (45 %) et d'abandon scolaire (15 %). Voir NICOLAU, Lurdes, *Ciganos e não ciganos em Trás-os-Montes : investigação de um impasse inter-étnico*, thèse de doctorat en sciences sociales, Vila Real, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro, Pólo de Chaves, 2010, 334 p.

24. COMISSÃO PARLAMENTAR DE ÉTICA, SOCIEDADE E CULTURA, SUBCOMISSÃO PARA A IGUALDADE DE OPORTUNIDADES E FAMÍLIA, *Relatório das audições efectuadas sobre Portugueses Ciganos no âmbito do Ano europeu para o diálogo intercultural*, Lisboa, 2009, 55 p.

25. Cf. MENDES, Maria Manuela, *Identidades, racismo e discriminação : Ciganos da Área Metropolitana de Lisboa*, op. cit.

26. Cf. MAGANO, Olga, *Tracejar vidas normais : estudo qualitativo sobre a integração social de indivíduos de origem cigana na sociedade portuguesa*, op. cit.

27. Deux hommes ont terminé la quatrième année de scolarité (l'équivalent du CM1 en France), un autre la sixième année, deux la neuvième année (l'équivalent de la troisième) et deux la douzième année (l'équivalent de la terminale).

scolaires observés chez les femmes sont beaucoup plus faibles<sup>28</sup>, bien que trois d'entre elles aient atteint le troisième cycle d'*ensino básico* (enseignement de base), soit neuf années de scolarité obligatoire, et qu'une autre ait fait des études supérieures. Notons cependant que les niveaux scolaires des personnes interrogées dans cette étude sont plus élevés que les données généralement enregistrées dans les travaux qui se rapportent aux Gitans portugais<sup>29</sup>.

Les parents d'Antonio avaient un mode de vie itinérant quand ils vivaient dans la région de l'Alentejo<sup>30</sup>. Quand il s'est marié, lui et sa famille se sont fixés dans l'un des districts de la péninsule de Setúbal, où ils habitent depuis plus de 20 ans. Il explique que quand il était enfant, il a fréquenté l'école mais pas assez pour apprendre à lire et à écrire. Pour lui, l'itinérance était manifestement un obstacle pour fréquenter l'école régulièrement : « Avant, nous n'avions pas de destination, vous voyez ? Le Gitan était comme l'oiseau, le pigeon, il vient par ici, il va par là ; ils n'avaient pas de pied-à-terre. Un jour ils allaient à l'école, un jour ou deux, et disaient tout d'un coup : on s'en va, on doit aller ailleurs [...]. Maintenant les gens sont différents, nous sommes ici, nous sommes là, mais bon, nous avons déjà notre maison » [Antonio, 48 ans, 8 enfants, travailleur non qualifié dans le commerce et bénéficiaire du RSI].

Du point de vue intergénérationnel, l'étude d'Olga Magano révèle que seuls trois individus ont un niveau scolaire inférieur à celui de leurs parents, tandis que cinq ont un capital scolaire équivalent. Globalement, l'enquête atteste d'une progression des parcours scolaires des Gitans portugais au cours des 20 dernières années. En effet, alors que plus de la moitié des parents ne savaient ni lire ni écrire, le nombre d'analphabètes à la génération suivante baisse, passant de 23 à sept personnes<sup>31</sup>. Contrairement à une idée reçue, l'accès à l'enseignement en tant que droit social de base permet aux Gitans

28. Rappelons qu'une seule femme n'a jamais été scolarisée, quatre ont atteint la quatrième année de scolarité (l'équivalent du CM1), une la cinquième année (l'équivalent du CM2) et fait une formation professionnelle. Voir MAGANO, Olga, *Tracejar vidas normais. Estudo qualitativo sobre a integração social de indivíduos de origem cigana na sociedade portuguesa*, op. cit.

29. Cf. BASTOS, José G. P. ; CORREIA, André C. ; RODRIGUES, Elsa, *Sintenses ciganos : uma abordagem estrutural-dinâmica*, Lisboa : Câmara Municipal de Sintra ; Lisboa : ACIDI, 2007, 216 p. ; SANTOS, Tiago ; OLIVEIRA, Catarina R. ; ROSÁRIO, Edite et al., *Research survey on migrant's experiences of racism and xenophobia in Portugal*, Porto Salvo : NUMENA, 2009, 120 p.

30. Cf. MENDES, Maria Manuela, *Identidades, racismo e discriminação : Ciganos da Área Metropolitana de Lisboa*, op. cit.

31. Cf. MENDES, Maria Manuela, *Identidades, racismo e discriminação : Ciganos da Área Metropolitana de Lisboa*, op. cit.



d'acquérir des connaissances qui facilitent l'accès à des possibilités offertes par la société, même si, toutefois, les personnes que nous avons interrogées tendent généralement à conférer une utilité immédiate à l'école : lecture, écriture, accès au permis de conduire, aux aides sociales, etc.

En croisant les données relatives à la scolarité avec le groupe d'âge des personnes interrogées, on constate que ce sont les plus jeunes qui ont été scolarisés au-delà de la quatrième année (l'équivalent du CM1), une tendance qui décroît chez les personnes âgées de 30 ans et plus. Ce constat correspond à la tendance générale observée depuis la fin des années 1980 pour l'ensemble de la population portugaise. En effet, comme dans les autres sociétés modernes, l'augmentation rapide des niveaux scolaires<sup>32</sup> est déterminante dans le développement des parcours de mobilité sociale. Bien qu'un tel processus soit encore loin d'avoir abouti pour les Gitans, on assiste néanmoins à une amélioration de leurs profils scolaires et socioprofessionnels. Cependant, les inégalités scolaires continuent de toucher particulièrement les Gitans, chez qui le niveau scolaire moyen et le taux d'analphabétisme continuent à être préoccupants. En ce sens, le processus de croissance des niveaux scolaires semble plus lent et circonscrit pour ces populations.

Les asymétries dans l'obtention de qualifications scolaires entre Gitans et non-Gitans sont donc encore bien marquées, les générations les plus jeunes subissant largement la reproduction des situations d'inégalités vécues par leurs parents. Le niveau scolaire étant avant tout un indicateur structurel, dans le cas de la population gitane il tend à « refléter le déficit de scolarisation accumulé au long des dernières décennies » et souligne la prégnance des « logiques de développement inégal » au Portugal<sup>33</sup>.

## **Politiques d'éducation et lutte contre la pauvreté**

Au Portugal, il n'existe pas de mesures spécifiques pour les Gitans en tant que telles. En termes de politiques d'éducation, avec la prolongation de la scolarité obligatoire depuis 1974, diverses mesures qui ne concernent pas spécifiquement les Gitans ont été mises en

32. Cf. ALMEIDA, João Ferreira de ; COSTA, António Firmino ; MACHADO, Fernando Luís, "A recomposição sócio-profissional e os novos protagonismos", in : REIS, António (coord.), *Portugal, 20 anos de democracia*, Lisboa : Ed. Círculo de Leitores, 1993, pp. 307-330.

33. *Ibidem*.

place. Dans les années 1990, la création du secrétariat *Entreculturas* du ministère de l'Éducation a eu pour objectif de créer une banque de données sur la "démographie multiculturelle" dans les écoles publiques, en s'appuyant sur des enquêtes annuelles. Cet organisme ayant disparu, les dernières données disponibles concernent l'année scolaire 2003-2004. Durant la même décennie, le projet d'éducation interculturelle, initiative également prise par le ministère de l'Éducation pour promouvoir la production de modules d'éducation interculturelle avec la publication de matériels éducatifs, a inclus une publication sur la culture gitane. On ignore l'impact de ces initiatives, faute de recul et de liens entre les écoles et les professionnels de l'éducation.

Le programme Territoires éducatifs d'intervention prioritaire (TEIP)<sup>34</sup> existe depuis quelques années dans les écoles situées dans des zones en difficulté à travers tout le pays. Selon le rapport du dernier programme TEIP, plus de 10 % des élèves qui relèvent de ces programmes sont des Gitans. D'une manière générale, la moitié des familles qui fréquentent ces écoles perçoit le RSI<sup>35</sup> mis en place en 1986 en tant que prestation du régime non contributif de la Sécurité sociale, de façon à assurer des moyens aux individus et familles les plus démunis, regroupant ces derniers dans un programme d'insertion sociale. L'adoption de cette mesure de politique sociale a essentiellement cherché à réduire l'intensité et la sévérité de la pauvreté dans les secteurs les plus vulnérables de la société portugaise.

Selon des données fournies par l'Institut de sécurité sociale en 2008, 3,9 % des bénéficiaires du RSI étaient des familles gitanes (5 275 familles sur 131 428)<sup>36</sup>. Pour certains bénéficiaires, le RSI est un revenu de sécurité qui permet de maintenir des activités économiques traditionnelles comme le commerce ambulante. Il est rarement perçu comme une occasion de transformation du parcours de vie, provoquant très souvent une dépendance à l'allocation<sup>37</sup>. Plus récemment, en 2012, le gouvernement de droite formé par le Parti social-démocrate (PSD, de centre droit) et le Centre démocratique social (CDS, droite) a

34. Territórios educativos de intervenção prioritária.

35. Cf. PINTO, Carla ; MENDES, Fátima ; OLIVEIRA, Isabel ; SOARES, Judite ; PARENTE, Lourdes ; ANDRÉ, Paulo ; CUNHA, Pedro, *Relatório TEIP 2010-2011*, Lisboa : Ministério da Educação e Ciências, Direcção Geral da Educação, 2012, 93 p. (voir p. 14).

36. COMISSÃO PARLAMENTAR DE ÉTICA, SOCIEDADE E CULTURA, SUBCOMISSÃO PARA A IGUALDADE DE OPORTUNIDADES E FAMÍLIA, *Relatório das audições efectuadas sobre Portugueses Ciganos no âmbito do Ano europeu para o diálogo intercultural*, Lisboa, 2009.

37. Cf. SANTOS, Sofia Aurora, *O rendimento social de inserção e os beneficiários ciganos : o caso do concelho de Faro*, op. cit.

introduit des changements dans la législation, en renforçant le caractère transitoire du contrat et en exigeant la recherche active d'emploi ainsi que la participation à des actions de formation professionnelle et de travail au service de la communauté, etc.

De son côté, le programme *Novas oportunidades* (Nouvelles occasions), actuellement suspendu, avait pour objectif de promouvoir la réinsertion dans le système d'enseignement notamment des adultes placés dans des programmes de formation adaptés destinés à favoriser l'inclusion de groupes sociaux défavorisés<sup>38</sup>. Nous n'avons pas de données sur les résultats de ce programme, mais nous savons de façon empirique que, en raison de l'obligation liée à l'attribution du RSI<sup>39</sup>, beaucoup d'hommes et de femmes gitans ont bénéficié de ce type de formation. Par ailleurs, le Programme *Escolhas* (options) promu par le Haut Commissariat pour l'immigration et le dialogue interculturel (ACIDI), qui en est à sa cinquième édition, cible les enfants et les jeunes issus de secteurs sociaux en difficulté et vise à encourager la scolarisation, l'accès à des activités ludiques et la formation professionnelle. Selon le rapport d'évaluation du programme de la quatrième édition, 1 956 enfants et jeunes concernés sont des Gitans (16 %), dispersés en 69 projets<sup>40</sup>.

\*

\*

\*

L'universalisme des politiques sociales (qui aspire à assurer la même dignité à tous les citoyens) n'a pas atteint les effets escomptés dans la réduction de la pauvreté, de l'exclusion, des discriminations et du racisme à l'égard des Gitans portugais. Ainsi, les municipalités jouent un rôle central dans l'adoption de plans et projets locaux

38. Cf. GOMES, Maria do Carmo, “Políticas públicas de qualificação de adultos e comunidades ciganas”, in : MENDES, Maria Manuela ; MAGANO, Olga (dir.), *Ciganos Portugueses : olhares plurais e novos desafios numa sociedade em transição*, Lisboa : Editora Mundos Sociais, 2013, pp. 81-91.

39. Mis en place depuis 1997, l'objectif du RSI est de réduire l'intensité de la pauvreté touchant les secteurs les plus vulnérables de la population. Il s'agit d'une subvention spéciale fournie par le sous-système ayant en vue un programme d'intégration sociale. L'efficacité du RSI dans la baisse du taux de pauvreté est clairement faible, à peine 0,5 points, passant de 17,3 % à 16,8 %. Voir RODRIGUES, Carlos Farinha, *Efficacy of anti-poverty and welfare programs in Portugal : the joint impact of the CSI and RSI*, Working paper, Lisboa : ISEG, 2009, 25 p.

40. Cf. SAINT-MAURICE, Ana ; COSTA, Sónia, *Programa Escolhas 2010-2011: 1º relatório de progresso*, Lisboa : ISCTE-IUL, DINAMIA-CET, 2011, 105 p.

d'intervention socio-territoriale caractérisés par la diversité et la singularité. Selon nous, il est indispensable de comprendre la nécessité d'adopter des politiques de proximité qui prévoient de nouvelles formes d'engagement<sup>41</sup>. En définitive, le manque de reconnaissance des Gitans par les institutions et les partis politiques ainsi que l'invisibilité sociale de cette population<sup>42</sup> dans l'espace public affectent négativement les Gitans, mettant de côté leurs *capabilités*<sup>43</sup>.

En utilisant ces *capabilités*, l'individu parvient à assumer la responsabilité de sa propre vie et à assurer la définition d'un projet de vie. Jusqu'à présent, et bien que les études sur les Gitans au Portugal aient connu un certain dynamisme depuis ces dernières années — le nombre de publications, notamment de mémoires de master et de thèses de doctorat ayant augmenté — on connaît mal les effets de la mise en place des programmes de politique sociale au Portugal. On ignore par exemple l'impact du RSI ou des programmes *Novas oportunidades* et *Escolhas* (scolarisation et formation professionnelle) sur les conditions et les trajectoires de vie des individus et des familles gitanes. Or, le manque de possibilités professionnelles qui ne nécessitent pas la maîtrise des savoirs scolaires se fait sentir et la scolarisation devient un enjeu majeur pour une meilleure intégration sociale. Certes, il existe des Gitans qui réussissent leur parcours scolaire, mais ils sont peu visibles et peu représentés dans les recherches, d'où la nécessité de promouvoir la mobilisation de ces personnes pour qu'elles participent activement à l'élaboration des projets pour le futur des Gitans au Portugal. À cela s'ajoute le fait que les domaines d'intervention et les objectifs de la Stratégie nationale pour l'intégration des communautés gitanes sont réducteurs et peu ambitieux, comme la garantie de l'accès à l'école primaire pour les enfants (on prévoit que 40 % des élèves gitans termineront le cycle de l'enseignement primaire en 2016 et 60 % en 2020). Il en est de même pour les domaines de la formation professionnelle, de l'accès à certains services publics comme la santé, de la réduction des inégalités en matière de logement, notamment à travers le logement social<sup>44</sup>. Ce document ne répond pas totalement

41. Cf. CEFAÏ, Daniel, "Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective", *Sociologie et Sociétés*, vol. 41, n° 2, 2009, pp. 245-269.

42. Cf. BLANC, Guillaume, *L'invisibilité sociale*, Paris : Presses universitaires de France, 2008. 208 p.

43. La *capabilité* est, suivant la définition qu'en propose Amartya Sen, la possibilité effective qu'un individu a de choisir diverses combinaisons de fonctionnements, autrement dit une évaluation de la liberté dont il jouit effectivement. Voir SEN, Amartya, *A ideia de justiça*, Coimbra : Almedina Editora, 2010, 588 p.

44. Resolução de Conselho de Ministros n° 25/2013, Estratégia nacional para a integração das comunidades ciganas (2013-2020), *Diário da República*, 1<sup>re</sup> série, n° 75, 17 avril 2013.

aux attentes, car il présente une liste de priorités et d'objectifs limités, peu audacieux et essentiellement quantitatifs.

Le développement d'une politique de la différence avec des programmes de compensation et d'opportunités spéciales peut également créer des effets pervers et indésirables (favoritisme, ségrégation et isolement). Mais la reconnaissance dans le domaine public des Gitans portugais et la valorisation de la diversité culturelle pourraient contribuer à leur autodétermination culturelle, permettant ainsi de développer des politiques en mesure d'intégrer les diverses dimensions de privation et d'inégalité s'engageant dans la reconnaissance de leurs *capabilités* d'auto-organisation, d'auto-représentation et de protection<sup>45</sup>.

Ce pourrait être une manière d'affronter et de mettre fin à la discrimination historique qui touche les Gitans et qui produit en retour de la part des populations discriminées une série de stratégies défensives (conduites marquées par un certain enfermement, une forme de séparation de l'identité sociale, réelle et virtuelle, qui inclut des références explicites au “secret du groupe”) et offensives (expression visible de la révolte, recours à des options qui peuvent susciter la crainte de la part de l’“Autre” majoritaire, perte de contrôle émotionnel extériorisé, violence verbale et/ou physique, etc.). En même temps, il subsiste chez les Gitans des réactions de résistance sociale et culturelle qui, comme l'indique Axel Honneth, se forment dans un contexte d'expériences morales provenant du heurt d'expectatives de reconnaissance profondément ancrées<sup>46</sup>. Dans un contexte marqué par une discrimination historique de la part de la majorité, le développement de ces formes d'action est fondamental pour comprendre la survie des Gitans en tant que « collectif social et culturel autonome » dans le contexte des sociétés européennes<sup>47</sup>.



45. ISTITUTO PER LA RICERCA SOCIALE, *The social situation of the Roma and their improved access to the labour market in the EU*, op. cit

46. Cf. HONNETH, Axel, *Luta pelo reconhecimento : para uma gramática moral dos conflitos sociais*, Lisboa : Edições 70, 2010, 286 p. (voir p. 215).

47. À ce propos, voir STEWART, Michael, *The time of the Gypsies*, Boulder : Westview Press, 1997, 302 p. ; GUY, Will (Ed.), *Between past and future : the Roma of Central and Eastern Europe*, Hertfordshire : University of Hertfordshire Press, 2001, 430 p. ; LUCASSEN, Leo ; WILLEMS, Wim ; COTTAAR, Annemarie, *Gypsies and other itinerant groups : a socio-historical approach*, Hampshire : Palgrave Macmillan Publishers, 2001, 226 p. ; GARRETA BOCHACA, Jordi, *La integración sociocultural de las minorías étnicas (gitanos e inmigrantes)*, Barcelona : Editorial Anthropos, 2003, 380 p.